



**Anabases**

Traditions et réceptions de l'Antiquité

**4 | 2006**

**Varia**

---

**Isabelle BÉTEMPS, Michèle GUÉRET-LAFERTÉ, Nicolas LENOIR, Sylvain LOUIS, Jean MAURICE, Carmelle MIRA, La Consolation de la Philosophie de Boèce dans une traduction attribuée à Jean de Meun d'après le manuscrit Leber 817 de la Bibliothèque Municipale de Rouen**

**Florence Bouchet**

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/anabases/2829>

DOI : [10.4000/anabases.2829](https://doi.org/10.4000/anabases.2829)

ISSN : 2256-9421

**Éditeur**

E.R.A.S.M.E.

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 octobre 2006

Pagination : 301-302

ISSN : 1774-4296

**Référence électronique**

Florence Bouchet, « Isabelle BÉTEMPS, Michèle GUÉRET-LAFERTÉ, Nicolas LENOIR, Sylvain LOUIS, Jean MAURICE, Carmelle MIRA, La Consolation de la Philosophie de Boèce dans une traduction attribuée à Jean de Meun d'après le manuscrit Leber 817 de la Bibliothèque Municipale de Rouen », *Anabases* [En ligne], 4 | 2006, mis en ligne le 01 décembre 2011, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/anabases/2829> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/anabases.2829>

---

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© Anabases

---

Isabelle BÉTEMPS, Michèle GUÉRET-  
LAFERTÉ, Nicolas LENOIR, Sylvain  
LOUIS, Jean MAURICE, Carmelle MIRA,  
*La Consolation de la Philosophie de  
Boèce dans une traduction attribuée à  
Jean de Meun d'après le manuscrit  
Leber 817 de la Bibliothèque Municipale  
de Rouen*

Florence Bouchet

---

## RÉFÉRENCE

Isabelle BÉTEMPS, Michèle GUÉRET-LAFERTÉ, Nicolas LENOIR, Sylvain LOUIS, Jean MAURICE, Carmelle MIRA, *La Consolation de la Philosophie de Boèce dans une traduction attribuée à Jean de Meun d'après le manuscrit Leber 817 de la Bibliothèque Municipale de Rouen*, Publications de l'université de Rouen, 2004, LXXXVII-207 p. + CD-Rom Mac/PC 25 euros / ISBN 2-87775-380-8.

- 1 Boèce (480-524), surnommé tantôt « le dernier romain », tantôt « le premier scolastique », fait figure de médiateur fondamental entre l'Antiquité tardive et le Moyen Âge. Formé à l'école néo-platonicienne d'Alexandrie, il a notablement contribué à l'élaboration médiévale des arts libéraux par ses traités scientifiques et philosophiques visant à concilier la métaphysique de Platon et la logique d'Aristote. Une part de sa réflexion jette un pont entre l'hellénisme païen et la théologie

chrétienne. Son destin tragique a magnifié son autorité d'intellectuel ; la *Consolatio Philosophiæ*, rédigée en prison par le *magister officiorum* du roi goth Théodoric accusé de haute trahison et condamné à mort, en est le témoignage touchant et impressionnant, qui parachève son œuvre comme sa vie. Ce prosimètre d'une haute densité poétique et philosophique, abondamment traduit, commenté et imité, exerça une influence diffuse tout au long du Moyen Âge et même au-delà, qu'a bien étudiée Pierre Courcelle (*La Consolation de Philosophie dans la tradition littéraire. Antécédents et postérité de Boèce*, Paris, 1967).

- 2 C'est donc une excellente initiative de l'équipe des médiévistes de l'université de Rouen que d'avoir édité *Le Livre de Boèce De consolacion* : si elle n'a pas le prestige d'un Jean de Meun, qui traduisit la *Consolation* en prose française à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle (éd. L.V. Dedeck-Héry, *Mediæval Studies*, XIV, 1952, p. 165-275), cette traduction anonyme en vers et prose, assortie de gloses (largement inspirées par le commentaire latin de Guillaume de Conches, XII<sup>e</sup> siècle) datant de la seconde moitié du XIV<sup>e</sup> siècle, est la version la plus répandue du chef-d'œuvre de Boèce à la fin du Moyen Âge. Elle offre à ce titre un intéressant témoignage de l'assimilation de l'œuvre latine par la culture tardomédiévale.
- 3 Le texte édité par M. Guéret-Laferté, S. Louis et C. Mira restitue avec soin les *différentes strates* de la version médiévale de la *Consolation* : les rubriques délimitant le *Texte* et sa *Glose* sont complétées par d'autres distinguant les instances énonciatives : *Philosophie*, *Boèce*, *L'acteur* – ce système diacritique n'est toutefois pas totalement maîtrisé dans le manuscrit Leber 817, où s'introduisent quelques confusions de niveaux énonciatifs. Les italiques adoptés pour l'édition moderne permettent de repérer facilement rubriques et gloses. Des notes infrapaginales signalent la plupart des leçons fautives ou douteuses, fournissent des références savantes et des éclaircissements historiques ; sans être exhaustives, elles offrent des compléments d'information précieux pour apprécier l'œuvre. Les philologues pourront regretter que n'ait pas été édité aussi le texte latin de la *Consolation*, qui figurait en regard de part et d'autre de la traduction dans le manuscrit, ce qui eût permis de mesurer le travail d'adaptation opéré par la traduction médiévale ; du point de vue lexicographique, de nombreux mots apparus en moyen français résultent précisément de l'effort de traduction du latin (cf. n. 19, p. VIII). Mais on conçoit que l'édition du texte latin, en doublant le volume, eût aussi posé de sérieux problèmes de mise en page !
- 4 Ce beau travail d'équipe ne se contente pas d'aboutir à une édition critique. De véritables études l'accompagnent, rendant justice à des aspects fondamentaux de l'œuvre de Boèce.
- 5 N. Lenoir dresse une synthèse très informée sur Boèce et la *Consolation de Philosophie* au Moyen Âge, éclairant les principales facettes de la réception d'une œuvre rangée parmi les classiques scolaires dès la renaissance carolingienne.
- 6 C. Mira présente le manuscrit Leber 817 puis analyse l'argumentation finale (la plus ardue, où Boèce raisonne moins en théologien qu'en puissant logicien), concernant la compatibilité de la prescience divine et du libre-arbitre humain. Elle compare quatre versions de la *Consolation* (texte latin, texte roman glosé ou non glosé, traduction moderne) ainsi que le résumé livré par Jean de Meun dans les vers 17105-17546 du *Roman de la Rose* (éd. Strubel, Paris, 1992).

- 7 Alors que le long titre figurant en couverture perpétue un peu fâcheusement l'attribution erronée à Jean de Meun, due au fait que le traducteur anonyme a emprunté le prologue de son illustre prédécesseur, J. Maurice dissipe toute ambiguïté dans son étude des gloses et rend hommage aux travaux antérieurs de Glynnis M. Cropp sur ce sujet. D'ampleur variable, ces gloses fournissent des élucidations lexicales, des notes historiques ou mythologiques, des informations ponctuelles relatives à la philosophie, à la littérature, aux sciences naturelles, voire des digressions scientifiques ou des exégèses allégoriques. Bien que privilégiant une « herméneutique élémentaire », elles opèrent aussi un balisage pédagogique du texte destiné à des lecteurs laïcs d'abord soucieux de s'approprier un classique prestigieux. À tous les sens du terme, cette traduction glosée fait œuvre de vulgarisation.
- 8 I. Bétemps étudie minutieusement le programme iconographique du manuscrit, doté de six belles miniatures qui suivent la structure de l'ouvrage (prologue + cinq Livres). Leur style les rattache au « gothique international » ; leur originalité apparaît quand on les replace dans la tradition iconographique boécienne. Ce petit cycle d'images remplit, parallèlement aux gloses, une fonction pédagogique : illustrant la relation maître-disciple, il se constitue pour le lecteur en « Miroir de l'éducation ». Comble de bonheur, le CD-Rom joint à l'ouvrage permet d'admirer la finesse mélancolique des scènes, l'éclat des ors et des couleurs, de rêver et – pourquoi pas – de méditer...
- 9 Bref, on recommandera aux initiés comme aux profanes qui avaient pu découvrir la *Consolation* dans la traduction de Colette Lazam (Paris, 1989, avec une introduction suggestive de Marc Fumaroli) de se plonger dans cet ouvrage qui nous restitue un jalon essentiel de la diffusion du chef-d'œuvre de Boèce.
- 

## AUTEURS

### FLORENCE BOUCHET

Université de Toulouse II - Le Mirail  
flo.bouchet@libertysurf.fr